

VIE PRIVEE DE RUBENS

(D'après le journal de son secrétaire Deodatus Van den Berg)

L'auteur : Simonetta Nuvolari Duodo Valenziano, journaliste et écrivain, spécialiste de recherche sur la vie quotidienne de la femme dans l'histoire et de la psychanalyse dans la communication visuelle.

Contexte : Genova 2004, Capitale Européenne de la Culture

Éditeur : de Ferrari

Genre : Roman Historique

La fiction romanesque se construit autour d'un « journal », celui d'un proche de Rubens, fidèle aussi bien à la chronologie de la vie mouvementée de Rubens qu'aux coutumes, usages et personnages de l'époque.

La correspondance de Rubens est la principale source historique de l'œuvre.

Présentation de l'ouvrage et traduction d'extraits, datés entre 1619 et 1635, mentionnant des correspondances entre Rubens et Peiresc : Miso Girard-Reydet, pour « Les Amis de Peiresc »

INTRODUCTION

À Florence, le siècle est inauguré par cet événement : le mariage de Marie de Médicis avec Henri IV.

Rubens y assiste : « il fut très aimable avec la Reine et elle le récompensa avec une bienveillance qui dura toute sa vie » (p 31)

Pour quelles raisons la présence de ce jeune peintre Anversois de 23 ans ?

Précisément il accompagnait Vincenzo Gonzaga, Duc de Mantoue, au service duquel il était entré lors de son voyage initiatique en Italie, situation qui se prolongea jusqu'en 1608.

Après avoir parcouru l'Italie et l'Espagne, à la fois comme peintre de cour et diplomate, Rubens se retirera à 32 ans à Anvers : mariage, création d'un atelier important, naissance de 3 enfants, réputation grandissante.

Alors qu'il est sollicité par les amateurs d'art anglais, c'est de France, de la cour de Marie de Médicis, Régente depuis 1610, que vient l'appel, ce ne sera pas en vain.

Nous sommes en 1619, Rubens a 42 ans.

Note du traducteur

*La correspondance entre Peiresc et Rubens commence, selon ce journal, le 2 septembre 1619, la biographie ici donnée ne faisant aucune allusion à une rencontre précédente. Or il est attesté que Peiresc a assisté, lui aussi au mariage de Marie de Médicis, à Florence, en 1600. Il n'est pas exclu qu'une amitié ait pu naître alors entre ces personnages de l'entourage très proches de la Reine. (Cf. André Bailly, *Défricheurs d'inconnu*, Aix 1992, p20)*

21 Septembre 1619, Saint Crespin

Nous avons passé un très bel été dans la demeure estivale de bord de mer, maison venant du père d'Isabelle.

Pendant les grandes chaleurs, nous avons trouvé la fraîcheur dans la ferme Zwinjdrecht près d'Anvers, récemment acquise par Rubens. Le lieu et la nature nous rappellent la ferme de notre enfance et nos jeux d'alors. Désormais nous aurons chaque mois fromage, beurre volaille, poisson, viande, légumes, fruits, directement de la ferme, avec une bonne économie sur les dépenses de la maison.

C'est la première fois qu'arrive une lettre de **l'ami Peiresc**, d'Avignon sur la côte française, où il s'est acheté une grande résidence champêtre avec un vignoble. Lui aussi s'est employé à faire connaître à la Reine Marie de France les estampes et les croquis des tapisseries de Rubens sur l'Empereur Constantin, qui ont beaucoup plu à la Reine.

26 Novembre 1621, Saint Liberto

Plusieurs mois se sont écoulés, au cours desquels Rubens a échangé une abondante correspondance avec des nobles, des amis, des commerçants et des artistes. J'eus la charge de tenir les archives, avec les copies de toutes les missives et réponses. Rubens, dans une lettre à l'anglais William Turnbull a raconté les projets du Roi Jacques IV et du Prince-de-Galles : *« Je suis ravi d'avoir reçu mission du Roi et du Prince. Mais j'estime que pour le nouveau Palais, sont plus adaptées des œuvres grandes plutôt que petites. Chacun fait comme il lui semble, et, en fonction de mon talent, je dois réaliser ce que j'ai en tête. Je suis entrain d'envisager les décorations de la Salle des Banquets du Palais de White Hall à Londres »* Le poète Antoine Sanders a envoyé à Rubens un poème en latin dans lequel il se plaint de son absence.

Avec grand plaisir, Rubens a reçu en cadeau de **l'ami Peiresc**, un camée antique, et Peiresc a demandé officiellement à Rubens de se rendre à Paris, où la Reine Mère Marie de Médicis veut lui montrer un projet de l'histoire de sa vie, pour le Palais du Luxembourg à Paris. La fille de Rubens, Clara Serena, a eu 10 ans et, à cet occasion, il lui a offert un collier de corail avec des boucles etc.

11 Janvier 1622, Saint Aldon

Même si l'hiver est partout rigoureux nous sommes arrivés à Paris, où **Peiresc** nous sert de guide. Rubens a apporté avec lui les nombreux cadeaux que la gouverneur Isabella a eu envie d'envoyer à Marie de Médicis, parmi lesquels un petit chien blanc très vif de race bolognaise avec un collier formé d'une chaîne d'or et d'émaux aux vives couleurs. Le chien a son petit lit, garni de soie rouge avec des rideaux bleus. Dans la voiture, le lit prenait la place de deux hommes et je suis très content qu'il ne soit plus parmi nous.

26 Février 1622, Saint Nestor

Aujourd'hui, Rubens a signé le contrat pour les peintures du Luxembourg et a reçu deux mille florins d'avance. Nous nous apprêtons à quitter Paris, avec la voiture d'Isabella. La Reine Mère a envoyé, par l'intermédiaire de Rubens, à Isabella une couronne du rosaire de gros grains d'ivoire :chaque grain est sculpté d'un épisode de la Via Crucis (chemin de Croix). Rubens a acquis de nombreux cadeaux pour sa famille chez les fournisseurs royaux.etc...

22 Avril 1622, Saint Léonidas

La mairie de Bruxelles a payé, sans réclamations de notre part, trois mille florins pour le tableau : « le jugement de Cambise » . **Peiresc** a envoyé de Paris une description des œuvres, très précise, selon les désirs de Marie de Médicis et Rubens a répondu en envoyant un plan très détaillé de son projet. Les désirs des deux sont conformes l'un à l'autre.

29 Mai 1622, Saint Adhémar

Aujourd'hui Rubens a signé la dédicace au Seigneur Carlo Grimaldi pour son volume « Les Palais de Gènes »

11 Juin 1622, Saint Antoine

Il y avait à Anvers un graveur nommé Lucas Vosterman, rendu fou à cause du « mal français * ». À cause de cette démence et par jalousie, il haïssait Rubens de telle sorte qu'une nuit, alors que celui-ci se rendait à pieds à une réunion d'artistes sans escorte, il l'assailit avec une épée et un gros bâton, le laissant blessé et molesté mais en vie. La nouvelle se répandit et arriva falsifiée à **Peiresc** qui écrivit ainsi à Rubens : « *J'attendais avec angoisse de vos nouvelles et j'ai envoyé hier soir à 11 h à la maison, Richard, parce que je ne parvenais pas à m'ôter de la tête le souci que m'y avait mis Vivotto en m'informant d'une rumeur qui courait en ville selon laquelle le sieur Rubens serait passé dans une autre vie. D'ailleurs je m'afflige de votre maladie qui a causé tant de bruit et prie Dieu de vous conserver en parfaite santé* »

(*Le mal français :la syphilis)

28 Avril 1623, Domenica in Albis

La correspondance entre Rubens et **Peiresc** s'est beaucoup intensifiée, vu que **Peiresc** est le conseiller et le porte paroles de la Reine Mère Marie de Médicis pour les œuvres artistiques. C'est lui qui conseille pour les grands tableaux destinés au Luxembourg et il a fait part à Rubens de l'intention royale de faire suivre les œuvres sur la vie de la Reine par d'autres sur la vie d'Henri IV. Même le cardinal Richelieu se montre très intéressé :il aimerait que Rubens exécute toutes les ébauches et dessins pour le projet de Paris. Heureusement les ébauches ont été terminées et envoyées à Paris avant que Rubens n'ait eu une attaque de goutte au pied droit. Ainsi lui écrit **Peiresc** : « *La Reine a beaucoup apprécié les peintures. Et en ce qui concerne une visite de l'Infante Isabelle à Paris, elle suggère qu'elle n'ait pas lieu avant le 20 Mai, et que vous pourriez l'accompagner* »

2 JUIN 1623, Sainte Clotilde

Nous sommes revenus à Paris à la suite de l'Infante Isabella. Nous avons presque toujours voyagé dans la boue à cause de pluies printanières.

La Reine Mère a laissé le château de Fontainebleau pour rencontrer Rubens et voir les peintures, dont sortiront les grands tableaux du salon du Luxembourg. Rubens, alors, est spécialement fier du rendu des trois grâces, Aglaé, Cali, et Euphrasine, qui font partie de la peinture qui illustre « L'éducation de Marie de Médicis ». Des silhouettes des trois grâces, il pense en tirer une délicate sculpture d'ivoire.

3 Aout 1623, Sainte Lydie

Pour fuir la canicule de Paris et la puanteur des égouts, **Peiresc** s'est rendu en Provence à Aix, hôte de son frère Palamède de Fabri, Seigneur de Valavès et a invité Rubens à le suivre dans son voyage. Mais celui-ci préfère rester à la ferme en famille ou à la maison du bord de mer. Pour éclaircir officiellement tous les problèmes liés à sa rétribution, il a évalué sa journée de travail à 100 florins. C'est un prix très élevé, si on sait qu'un bœuf sain et fort vaut 90 florins et un bon portrait 60 florins.

27 octobre 1623, Saint Fioretto

Est décédée, ce matin, après 7 jours de fièvre, Clara Séréna*, la première née de Rubens et Isabelle. Rubens a versé des larmes amères et sa mère a presque perdu la raison tant est cruelle sa douleur. L'enfant sera enterrée à côté de Pierre-Paul et elle laisse un grand vide.

Peiresc écrit « *Ayant cherché la date et lu l'annotation qui suivait, mon chagrin redoubla, ne pouvant moins faire que de compatir à la peine de votre Seigneurie doit éprouver en perdant votre fillette unique déjà si pleine de mérites* »

*Clara Serena avait douze ans

21 Juin 1624, San Papaleo

La jalousie est mauvaise conseillère et Rubens en fait naître beaucoup autour de lui. À ce propos est arrivée à Rome au Signore Aleandro la fausse nouvelle de la mort de Rubens. Très attristé il en a fait part à **Peiresc** qui lui a répondu ainsi « *Je ne crois pas aisément la fâcheuse nouvelle de la mort de Rubens, parce que la jalousie des peintres, très souvent a fait courir de telles rumeurs* ».

13 Septembre 1624, Saint Jean Chrysostome

.....

Sont achevées les peintures de grande dimension sur la vie de Marie de Médicis, mais elles posent problème pour leurs transports de Bruxelles à Paris. Il faudra beaucoup de temps pour faire sécher les couleurs et il faudra commander des châssis spéciaux pour tendre les toiles, de plus il sera nécessaire d'envelopper et emballer les tableaux avec soin pour ne pas risquer de les abîmer.

Pour le transport, il faudra compter 15 jours de voyage en voiture, vu que la route est pleine d'obstacles et très désagréable ;de plus la saison est froide, humide, hostile, cela peut abîmer les tableaux. Ce serait mieux en été.

17 Février 1625, Saint Siméon

Enfin, après mille tourments et dangers nous sommes arrivés dans les environs de Paris avec tous les tableaux miraculeusement en bon état et le Sieur de Saint Ambroise a voulu être assuré par **Peiresc** que tout serait prêt pour le 4 Février.

Au cours d'une étape du voyage à Marseille nous avons récupéré des peintures et des dessins qui avaient été expédiés de Livourne.

6 Avril 1625, Saint Diogène

Il a fallu beaucoup de temps et une grande expérience de la part des menuisiers pour monter sur les châssis les grands tableaux dans la Galerie du Luxembourg, Rubens a tenu à suivre personnellement leur travail ainsi que celui des plâtriers et élèves qui ont donné la dernière patine aux tableaux. Au milieu des travaux Rubens a réussi à exécuter le portrait de Charles, Prince-de-Galles et futur roi d'Angleterre qui était à Paris pour ses épousailles avec la princesse Henriette de France.

Avant les noces, le roi Louis XII a voulu visiter officiellement la galerie de peinture. À propos de cette visite royale Rubens écrit à **Peiresc** « *Le roi me fit l'honneur de venir voir notre Galerie Sa Majesté montra beaucoup de satisfaction de nos peintures, comme cela m'a été rapporté par les personnes présentes, surtout le sieur d'Ambroise qui me dit que le commentateur, en aparté, n'en fit pas des médisances claires, mais spécieuses, pour la Galerie Haute de Henri IV. En somme j'en ai assez et je me débarrasse de cette cour* »

En cette même période, Rubens a entrepris le « Portrait du Duc de Buckingham », qui à la fin lui sera payé 500 sterling

19 Mai 1625, Sainte Lumineuse

Nous sommes encore à Paris, Mais Rubens n'est plus à l'aise avec cette ville ni avec les parisiens. On tient encore des discours sans queue ni tête sur l'exécution des tableaux sur la vie d'Henri IV pour une seconde Galerie de la Reine. Rubens a eu vent, secrètement, de la préférence de Richelieu pour un peintre : le chevalier d'Arpin, et que la situation de Marie de Médicis à la cour est si délicate qu'elle perd tout pouvoir et que le roi refuse de la rencontrer. **Peiresc** a écrit à Anvers qu'il n'a pas réussi à trouver un graveur capable de reproduire les dessins archéologiques de Cassiano del Pozzo ; il a prié Rubens d'en trouver un à Paris qui sache reproduire aussi les camées.

22 Janvier 1626, Saint Titus

La mission diplomatique de Rubens a abouti, puisque le roi Philippe IV d'Espagne a écrit au sujet de l'infante Isabella, le complimentant sur les tentatives de paix « *conduites à bonne fin* » avec les Provinces- Unies, que Rubens a menées avec une grande sagesse.

Il a été offert à Rubens de retourner à Paris, Mais celui-ci se souvenant de l'aversion manifestée par Richelieu a refusé

9 Septembre 1627, Saint Serge

Nous avons passé un bel été dans la ferme de Rubens, nous avons pêché et chassé. Dans une lettre à Dupuy, Rubens écrit *« j'ai reçu avec plaisir, quoique mal emballé, le camée de Mantoue que, j'ai vu plusieurs fois et manié de mes propres mains lorsque j'étais au service du Duc Vincenzo, père de celui-ci »*

13 Janvier 1628, Saint Hilaire

Est arrivé la triste nouvelle de la mort, causée par le mal français de Vincenzo II Gonzaga, Duc de Mantoue. Rubens très peiné écrit à l'ami Dupuy *« le Duc de Mantoue aurait dû mourir quelques mois plus tôt pour ne pas avoir eut le chagrin de vendre sa collection d'art aux Anglais »*

15 Janvier 1628, Très Sainte Trinité

Peiresc a écrit récemment à Rubens pour l'inviter en Provence, qui a répondu gracieusement lui promettant la visite à l'automne....

2 Décembre 1628, Sainte Libiana

À Madrid. En ce moment nous nous sentons bien à notre aise dans cette ville qui est belle large et blanche, et nous ne savons pas quand nous repartirons.

À la cour et dans les rues il y a beaucoup de belles femmes, aux yeux et cheveux noirs, coiffés avec de hauts peignes qui retiennent un voile appelé mantille, qui feint de cacher yeux et visage, mais en réalité en souligne la malice. Mais Rubens n'en fait pas cas redoutant le mal français.

J'ai appris à la cour l'extravagant langage de l'éventail des dames, qui, selon qu'il est ouvert, fermé, ou à demi ouvert peut inviter à quelque galanterie.

Rubens a écrit une longue lettre à **Peiresc** *« je m'emploie à peindre comme partout et j'ai déjà fait le portrait équestre de Sa Majesté avec goût et satisfaction. Vraiment je prends un plaisir extrême à peindre et à mon avis le prince est doté de très beaux traits de caractère. Je le connais bien, vu qu'il vient me voir presque chaque jour. J'ai fait aussi toutes les têtes de la famille royale, très soigneusement, bien à l'aise en leur présence. L'Infante, Ma dame m'a permis de rencontrer la Reine de Hongrie, pendant son voyage de Barcelone à Gènes »*

22 Septembre 1630, Saint Aurilio

Rubens a trouvé chez un archéologue les restes de très nombreux trépieds romains et il en a envoyé un à **Peiresc** avec une lettre *« Voici une très mauvaise nouvelle d'Italie-à savoir que le 22 Juillet, la ville de Mantoue a été de nouveau assaillie par les impériaux et cela me peine, vu que j'ai servi à la cour des Gonzague dans ma jeunesse »*

Au cours d'un festin d'artistes Rubens a fait connaissance de Daniel Fourment... il a ainsi connu Hélène, fille cadette de onze frères, qui avait à peine 16 ans. La jeune demoiselle est toute rose et blanche, les cheveux blonds frisés, elle rit et chante volontiers. Rubens a de suite fait part de son intention de la demander en mariage*

*Sa première femme Isabella Brondt est morte de la peste en juin 1626

25 Septembre 1630, Sainte Aurélie

Est passé de vie à trépas le Marquis Ambrozio Spinola, Dans son château de Castelnuovo Scrivia, dans les environs de Gènes. Il sentait venir la mort et en avait fait part à Rubens dans sa dernière lettre, qui en avait été très touché, et écrit ainsi à **Peiresc** « *Quant à la mort du Marquis Spinola, les fatigues et les chagrins en sont cause. Quant arrivera cette lettre, j'espère que Notre Seigneur lui aura envoyé la mort-en septembre –ou auparavant* »

6 Décembre 1630, Saint Nicolas

Dans l'église Saint Michel Rubens a pris pour épouse Hélène Fourment. Au cours du banquet nuptial, l'ami Gervatius a récité une ode, composée par lui pour les deux époux **Peiresc** n'a pu participer à la cérémonie à cause de l'état des routes et Rubens lui écrit une lettre très intime « *à présent, je me trouve, grâce à Dieu avec une femme et mes enfants au calme, et sans autres ambitions que de vivre en paix. Je me suis résolu au mariage ne me trouvant pas encore apte à l'abstinence du célibat et à sacrifier la volupté, aussi ai-je pris une femme jeune et belle, de parents honnêtes et cependant bourgeois, bien que tous aient voulu me persuader de me marier à la cour, mais je redoutais l'orgueil de la noblesse et les défauts qui vont avec, j'ai préféré donc en choisir une qui ne rougisse pas de me voir tenir les pinceaux à la main, et puis à dire vrai je n'ai pas voulu renoncer à ce trésor qu'est ma liberté en échange des embrassades d'une vieille.* »

8 Septembre 1631, Nativité de Marie

La reine mère de France est arrivée à Anvers, avec une petite suite de courtisans pour rendre visite à l'Infante Isabella.

À cette occasion don Francisco Moncada de Aytona et le marquis de Violila ont demandé à Rubens de servir d'interprète officiel. Profitant de sa position Rubens a demandé une intervention militaire en faveur de la reine de France-qui lui fut refusé.

La reine de France s'est rendue dans le bureau de Rubens et là, lui a dévoilé le motif caché de son voyage :elle est venue reprendre ses bijoux, qu'elle avait cachés dans les Flandres-chez une personne sûre, par crainte que ne les lui prenne le Cardinal Richelieu, Et maintenant, elle en a besoin pour obtenir des prêts. Elle a donné à Rubens deux chaînes d'or, l'une avec un rubis, l'autre toute lisse. Rubens, En échange, lui a remis, spontanément un joli sac de florins.

4 Avril 1633 Saint Isidore

Rubens a fait l'acquisition, pour Isabella, chez le marchand Gaud de Paris, d'une « cuillère de la Dame », en argent, travaillée si finement qu'il souhaite en faire des copies ;de ce projet, il en a fait part au seigneur de Thon, qui fait fonction d'intermédiaire entre lui et **Peiresc**, après les controverses diplomatiques qui ont, pour le moment, mis fin à leur correspondance.

2 Octobre 1634, Saints Anges Gardiens

Sans plus de réflexions, et en bon accord avec tous les diplomates connus de lui, Rubens a, pour toujours renoncé à ses voyages pour missions et ambassades, ainsi à l'avenir il pourra se consacrer entièrement à la peinture et à sa famille....

18 Décembre 1634, Saint Gratien

Rubens a repris la correspondance avec **Peiresc** avec cette lettre « *A présent, je vis depuis trois ans, Grâce à Dieu, l'âme en paix ayant renoncé à toute occupation, hors ma très agréable profession. Mon fils Albert est à Venise avec en vue un tour d'Italie d'une année. J'ai eu ce magistrat d'Anvers qui m'a mis sur les épaules tout le poids de cette fête pour laquelle je prévois des idées variées à inventer, de la nouveauté dans les projets et leur juste application, tout ceci ne déplairait pas à votre Seigneurie.*

J'ajoute que je possède encore la cuillère et l'écuelle ancienne d'argent qui, grâce à leur légèreté et commodité du manche ont bien servi à ma femme lors de ses couches, sans qu'elles soient pour le moins abîmées

Je vous demande votre aide dans un procès, à Paris, à la cour du Parlement, contre un certain graveur d'estampes, de nationalité allemande, mais bourgeois de Paris, qui a copié illégalement mes estampes.

Je désire que le contenu des lettres qui me sont adressées ne soit ni lu, ni en possession de mon beau-frère, le sieur Picquerey,,,, et je me remets au travail plus assidûment que jamais. »

Hélène est à nouveau enceinte et cette maison sera toujours plus remplie de berceaux, pour gens et bêtes.

3 Mars 1635, Saints Philippe et Jacques

Ce matin à l'aube Hélène a accouché d'une petite fille grasse et rose, si facilement que le médecin n'a pas été nécessaire.

Pour cette naissance, Rubens a acquis, et offert à sa femme un petit château entouré d'un parc et de champs cultivés, entre Steen et Eewyt, dans les environs de Malines. Le château est ombragé de chênes et d'aulnes, quelques saules croissent parmi les roseaux dans les courbes du fleuve, qui forment de petits étangs. L'endroit est calme et serein, jouit d'une belle lumière, Rubens s'en inspire pour ses tableaux bucoliques.

16 Août 1635, Assomption de Marie

Dans une lettre à **Peiresc**, Rubens, pour la première fois, s'exprime sur sa théorie des couleurs de façons scientifique « *de la violente impression que font les objets visibles sur les yeux, me semble plus vague celle que fait les lignes et les contours que celle qui sont produite par les couleurs, et surtout celles de l'arc-en-ciel. Mais je ne suis pas spécialiste en la matière et je dis toujours ce qui me passe par la tête. »*

24 Juin 1637, Nativité de Saint Jean Baptiste

Au château de Steen, nous sommes très bien installés pour la saison estivale... Est arrivée la très triste nouvelle, de Provence, de la mort de **Nicholas Claude Fabri de Peiresc**, Conseiller au Parlement de Provence et grand ami de Rubens ;

Rubens s'est enfermé dans une douleur muette et regrette beaucoup de ne s'être jamais rendu en Provence rendre visite à son ami.

CONCLUSION :

Voilà dessiné le monde dans lequel ont vécu Rubens et Peiresc, à travers ce récit qui les situe parmi les Princes (Les « Grands » eut écrit La Bruyère) de l'Europe du début du XVII^e siècle, ces princes qui par alliances, guerres, mécénats entretenaient une communication serrée entre les divers pays. Ces princes dont se dévoilent aussi les misères, les disgrâces, les faiblesses, eurent la chance de trouver sur leur chemin des hommes d'art, de lettres, de sciences, tels Rubens et Peiresc, Pour léguer à la postérité leur image magnifiée et immortalisée.